

Terwolde, le 8 décembre 2019

Aux producteurs & productrices agricoles, aux commerçants & commerçantes et aux décideurs congolaises

Sujet: Développement agricole en RDC, vu par les lunettes du livre "DU STATUT D'ASSISTE A LA MAITRISE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE. ACCELERER LE DEVELOPPEMENT AGRICOLE EN AFRIQUE"

L.s.

J'espère que vous me pardonnez pour la réalité que le temps que je m'occupe des succès et des problèmes des paysan(ne)s congolaises est devenu relativement restreint. Soyez convaincu néanmoins que je ne vous ai pas oublié ni vos soucis. Comme vous l'avez pu observer à travers mes vœux pour l'année 2019 et mon site web y en lié (AgroBioAfrica), j'ai fait accessible pour tous les intéressés le film sur la réunion préparatoire de l'ANPC de 2012 ainsi que le film sur la pièce théâtre sur l'agriculture durable à Kinshasa en 2011.

NOUVEAU LIVRE

Plus important est cependant, à mon avis, l'étude que je viens de finir en publiant un livre sur le développement agricole en Afrique: DU STATUT D'ASSISTE A LA MAITRISE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE. ACCELERER LE DEVELOPPEMENT AGRICOLE EN AFRIQUE. Ce livre est écrit en anglais¹, et peut être téléchargé au format Pdf par Google Chrome en cliquant sur le lien donné sur mon site-web. Pour ceux qui ne savent pas lire l'anglais, j'ai fait un extrait spécialement pour la RDC.

APPROCHE ET PREMIERS RESULTATS

Au cours des derniers quatre ans, j'ai essayé de répondre la question "Quoi à faire pour aider à faire accélérer le développement agricole en Afrique?" Pour répondre la question, en collaborant avec un jeune chercheur de l'Université de Wageningen, j'ai comparé le développement agricole de 49 des 54 pays africains² depuis 1960. Comme critères principaux j'ai utilisé l'évolution du rendement moyen céréalier et l'utilisation moyenne des engrais chimiques. Comme on pourrait s'attendre, il apparaît qu'au cours de la période étudiée, le rendement moyen céréalier augmente proportionnellement avec l'augmentation de la dose moyenne d'engrais appliquée. Aussi utile de signaler, le rendement dépend à peine de la pluviométrie, car les sols africains sont si pauvre que les cultures n'exploitent qu'une fraction restreinte de l'eau pluvieuse!

Sur la base de l'évolution du rendement moyen céréalier, j'ai divisé les 49 pays africains en six groupes: Les pays du groupe 6 ont actuellement un rendement même plus bas qu'en

¹ From fed by the world to food security. Accelerating agricultural development in Africa. Breman, H., A.G.T. Schut & N.G.Seligman, 2019. Plant Production Systems Wageningen University - ISBN 9789463950855

² Je n'ai pas pris en compte les petites états d'îles, comme le Cap-Vert.

1960! Ceux du groupe 5 ont un rendement qui stagne depuis 1960. La RDC se trouve dans ce groupe. Les pays des groupes 4, 3, 2 et 1 montrent des différentes degrés d'augmentation du rendement, allant de très faible jusqu'à bien forte. Les pays du groupe 1 ont une croissance annuelle moyenne de leurs rendements céréaliers qui a la vitesse que l'on observe partout au monde où les producteurs et productrices ont adopté les moyens de la révolution verte: l'engrais chimiques comme élément de la gestion intégrée de la fertilité de sol (la GIFS), les semences améliorées et, en cas de besoin, des pesticides inévitables.

Il est utile de se réaliser que 75% des Africains vivent dans les pays des groupes 1 à 4. Les autres 25% vivent dans les pays des groupes 5 et 6. Dans pas mal de pays des groupes 1 à 4, la croissance annuelle moyenne du rendement céréalier dépasse déjà la croissance démographique. Mais notamment dans les pays des groupes 3 et 4, la sécurité alimentaire n'est pas encore assurée, et l'agriculture y n'est pas encore devenu le moteur du développement socio-économique. Bien pire est la réalité des pays des groupes 5 et six!

CONDITIONS FAVORABLES POUR LE DEVELOPPEMENT AGRICOLE

Ensuite, j'ai caractérisé les six groupes par leurs conditions agro-écologiques et socio-économiques communes. En effet, les conditions socio-économiques dominant fortement sur les conditions agro-écologiques en ce qui concerne leur influence sur la vitesse d'augmentation du rendement céréalier³. Les conditions agro-écologiques, comme la pluviométrie et la fertilité du sol, doivent être très extrêmes pour freiner le développement agricole. En plus, un sol très pauvre peut être amélioré en utilisant de l'engrais chimique dans un contexte de la GIFS, et un manque d'eau peut être souvent évitée en assurant que le sol contient suffisamment de matière organique. Mon étude montre que l'intensification de l'agriculture pluviale a beaucoup plus de chance de devenir le moteur du développement agricole africain que les cultures irriguées⁴.

Il faut conclure que ce sont donc notamment les conditions socio-économiques qui déterminent dans quel des six groupes un pays se trouve. Et il faut se réaliser que c'est donc la politique d'un pays qui peut faire bouger un pays de son groupe vers un groupe meilleur, un groupe ayant une vitesse de croissance supérieure de son agriculture.

Quels sont les conditions communes des pays des groupes 5 et 6 (respectivement ceux aux rendements stagnants depuis 1960 et ceux qui ont même un à présent un rendement moyen inférieur qu'en 1960⁵)? Avant de présenter ces conditions, j'élimine quelques pays atypiques. Il y a quelques pays riches qui semblent préférer d'importer des quantités importantes de nourriture au lieu de développer leur propre agriculture. Il s'agit du Botswana, du Namibie et du Gabon, des pays ayant une bonne sécurité alimentaire, qui exploitent et exportent leurs ressources minières et qui utilisent les revenus pour le

³ Rappelle: le critère pour la vitesse du développement agricole.

⁴ Ceci ne veut pas dire que l'irrigation devrait être négligée là où elle peut être pratiquée d'une façon rentable, l'amortissement des investissements inclus..

⁵ En pays typique du groupe six est le Zimbabwe. Après une période avec une croissance des rendements agricoles, la situation s'est dégradée à cause d'une société très instable avec des tensions trop sévères entre les populations diverses.

développement socio-économique et pour l'importations des vivres de l'extérieure.
Espérons qu'ils peuvent le faire encore quand les ressources minières ont été épuisées!

LA REALITE AGRICOLE CONGOLAISE

Les autres pays des groupes 5 et 6 se caractérisent par:

- Des rendements agricoles très bas. Rendement céréalier moyen africain 1.3 t/ha; RDC seulement 0.7 t/ha.
- La contribution de l'agriculture est encore plus que 20% en RDC! Il y a trop de producteurs agricoles, il y a peu de consommateurs. Les producteurs gagnent insuffisamment pour investir dans le changement de leurs systèmes de production, ce qui fait que les rendements sont faibles. Ainsi, il est question d'une insécurité alimentaire grave. La RDC a l'insécurité la plus grave de l'Afrique, ensemble avec la République Centre Africain et la Somalie.
- Une instabilité de la société.
- Une utilisation d'engrais négligeable; la quasi absence d'un marché d'intrants agricoles.
- Un marché de produits agricoles peu transparent et une influence restreinte des producteurs et productrices sur les prix.
- Un revenu national (exprimé en dollar par personne) extrêmement bas. Le moyen des pays des groupes 5 et 6 est moins que 2.000 \$/personne/an. Parmi ces pays, la RDC, à nouveau ensemble avec la République Centre Africain et la Somalie, a le revenu le plus bas: 600 \$/personne/an.
- Une industrialisation négligeable, et
- une contribution très élevée de l'agriculture au revenu national. D'où ma conclusion: ***S'il y a trop de producteurs et productrices, il y a peu à manger!*** Il s'agit d'un loi agro-économique! Si il y a beaucoup des paysannes et paysans, il y a peu de consommateurs. En autres mots, il est difficile de vendre les produits agricoles. Les producteurs et productrices auront ainsi un revenu très bas, ce qui fait qu'ils ne peuvent pas investir dans le développement agricole!
- Des conditions de transport très mauvaises: Un réseau routier peu développé et mal entretenu. Peu de moyens de transport, comme des camions, des trains, des bateaux, et ce qui existe est mal entretenu. L'infrastructure de transport, comme les ports, les gares, etc. bien pauvre. Les lois et la réglementation du transport freinent le transport au lieu de le promouvoir. C'est ainsi que les frais de transport sont élevé, et en conséquence les intrants agricoles sont trop chers et les produits agricoles ne sont pas concurrentiels. C'est cette réalité qui freine vraisemblablement le plus le développement agricole⁶. C'est après la Somalie que la RDC à la situation de transport la plus médiocre du continent.
- Un indice de corruption très mauvaise.
- Des très grandes différences liées au genre. La RDC se trouve parmi les 10 pays du monde ayant l'indice genre le moins favorable. Leur rendement moyen de maïs n'est

⁶ Ma publication " Breman, H. & S.K. Debrah, 2003. Improving African food security. SAIS Review vol. XXIII (Winter-Spring) no. 1, 153 – 170." a été considéré par Norman Borlaug, le "père de la révolution verte", comme un des meilleurs articles pour comprendre le retard de l'agriculture africain.

que 750 kg/ha; celui des dix pays ayant la différence la plus restreinte entre hommes et femmes dans la société est 7.500 kg/ha!

DEVELOPPEMENT AGRICOLE COMME MOTEUR POUR L'INDUSTRIALISATION

Il est clair, la RDC est un "pays agraire" typique (suivant un livre de la Banque Mondiale, 2008: "Agriculture pour le Développement). Pour se transformer en "pays industriel", il faut d'abord développer l'agriculture et traverser les conditions d'un "pays en transition".

Trop de pays d'Afrique ont fait et font la même erreur que la Chine a fait dans le passé: Essayer de s'industrialiser sans s'intéresser de la réalité agricole. Il faut espérer que la RDC ne continue pas sur le chemin actuel, mais s'intéressera avant tout et d'abord de son développement agricole. La Chine a osé se corriger; pourquoi pas la RDC?

Pourquoi il faut d'abord le développement agricole? Par ce que l'Afrique est bien "trop chère" pour intéresser des investisseurs pour l'industrialisation! La demande pour la nourriture étant beaucoup plus grande que l'offre, le prix pour les vivres y est bien trop élevé. Quand je vivais au Rwanda, il était bien plus intéressant d'y importer le blé d'Argentine au lieu d'acheter sur place! Les frais de production par kg de produits agricoles n'est que de l'ordre de 50% en cas de la production intensive 'moderne' (utilisant de l'engrais chimique, variétés améliorés et pesticides) que ceux de la production extensive en n'utilisant que des intrants internes.

C'est ainsi que dans les pays agraires de l'Afrique, comme la RDC, l'alimentation occupe une si grande fraction des dépenses des salariés, qu'il n'y a jamais suffisamment de moyens pour l'éducation, les habilles, la maison, la santé En conséquence, les travailleurs -aussi bien ruraux et urbains- sont en général mal nourris, en mauvaise santé et mal éduqués. C'est à côté des prix trop élevés des vivres, la raison principale d'une productivité très basse de main d'œuvre africaine. La base principale de l'industrialisation n'est pas assurée!!!

Voilà pourquoi la Banque Mondiale insiste qu'il faut avant tout développer son agriculture. C'est ça que la Chine a fait, quand elle a reconnu son erreur, mais après des millions et des millions de morts. ***En développant l'agriculture, c'est la productivité de terre qui est améliorée. Elle est si basse en RDC par rapport à la productivité potentielle, qu'en dépendance des régions, on y peut produire 5 à 10 fois plus par hectare qu'actuellement!***

Avec l'augmentation de la productivité de terre, la productivité de main d'œuvre augmente proportionnellement. Et la production agricole devenant beaucoup plus élevée, les prix de vivres diminuent beaucoup; ***un autre moteur pour l'amélioration de la productivité de main d'œuvre (voir ci-dessus), condition clé pour l'industrialisation!***

De cette façon l'industrialisation devient possible et économique. Pour ***éviter que la phase de transition d'un pays agraire à un pays industriel ira de pair avec un chômage énorme, qui déstabilise le pays encore plus, il faut:***

- Eviter une mécanisation rapide de l'agriculture, qui en soi n'augmente pas la productivité de terre⁷;
- S'appuyer au moins pendant des premières décennies sur l'agriculture familiale;
- Se concentrer avant tout sur une industrialisation qui améliore les chaînes de valeurs agricoles, aussi bien en amont qu'en aval de l'agriculture (e.g. production d'intrants agricole et transformation des produits agricoles);

POLITIQUE AGRICOLE

Il y a **trois groupes majeurs d'acteurs pour réaliser une telle révolution agricole en RDC**, les producteurs et productrices, les commerçant(e)s et les décideurs, les politiciens de tous les niveaux. Et c'est d'abord aux derniers de jouer. C'est à eux de développer une politique agricole et économique efficace. C'est à eux, en collaborant avec la commerce, de créer les conditions nécessaires permettant aux producteurs et productrices d'adopter les pratiques nécessaires pour l'intensification agricole.

Dans mon dernier livre, mentionné au début, **une suggestion est faite par rapport aux éléments clé d'une bonne politique agricole, apte à déclencher le développement agricole en RDC**. Le tableau suivant en donne un résumé.

Des bons et des mauvais éléments d'une politique visant à déclencher le développement agricole d'un pays agraire

A promouvoir; diriger des investissements	Influence*	
	positive	négative**
Engrais chimique & gestion intégrée de la fertilité de sol	+++	
Conservation d'eau et de sol	+	+
Variétés de cultures améliorées & pesticides	++	
Irrigation		+++
Mécanisation***	+	++
Développement des marchés d'intrants et des -produits agricoles	+++	
Développement des chaînes de valeurs	+++	
Assurer un rapport favorable entre prix d'intrants et prix de cultures	+++	
Assurer des conditions favorable de transport et de commerce	+++	
Agriculture mixte	+++	
Agriculture organique ou agro-écologique		+++
Sécurité foncière	++	
Faire diminuer les différences liées au genre	+++	
Paix & stabilité sociale; marchés transparent et corruption moindre	+++	
Industrialisation***	+	++

* +, ++ & +++ = l'intensité de l'influence

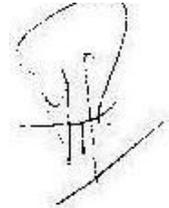
** Il faut bien se réaliser que le jugement "négative" concerne a) les premières décennies du développement agricoles à faire déclencher. En plus le jugement tient compte du fait que les

⁷ TRACTEURS COMME OBSESSION. LE POTENTIEL DE LA MECANISATION AGRICOLE AU CŒUR DE LA REGION DES GRANDS LACS D'AFRIQUE CENTRALE. Henk Breman & Aline Akonkwa, 2011. IFDC-CATALIST

moyens humains et financiers sont restreints; il faut les utiliser pour éliminer les goulots d'étranglement principaux. Le goulot d'étranglement principal pour l'agriculture africaine est la pauvreté de ses sols; la production naturelle potentielle est parmi les plus basses du monde.

**** C'est le type qui compte; l'influence est cependant facilement négative!*

Curieux de connaître vos réactions, avec mes salutations sincères,



Henk Breman

Molenweg 34
7396 AC Terwolde
Nederland
+31 (0)571 29 89 46
+31 (0)6 207 25 147 (gsm)
AgroBioAfrica (www.henkbreman.com)